CINQUIEME ANNÉE No 1549 PRIX 5 PIASTRES Dimanche 20 Novembre 1938

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han, No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement à la Maison
KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOUL.
Istanbul, Sirkeci, Aşirefendi Cad. Kahraman Zade Han. Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Le suprême adieu d'Istanbul à Atatürk

Les sanglots de centaines de milliers de compatriotes ont accompagné le cortège funèbre

Nous avons décrit, hier, brièvement — le temps pressait et l'espace nous était limité — les circonstances de la levée du corps, au palais de Dolmabahçe et la formation du cortège funèbre. Mais comment dire les scènes de douleur déchirantes, d'une spontanéité impulsive, qui se sont déroulées à son passage !

UN SPECTACLE INDICIBLE

Depuis Dolmabahçe jusqu'à la Pointe de Saray Burnu, ce ne fut qu'un long sanglot, ininterrompu, spasmodique, qui se communiquait de proche en proche, ponctué par les coups de canon tirés à intervalles réguliers par le Yavuz. De temps à autre, un épisode isolé accentuait la note de détresse et de désespoir général. Ici une femme voulait à tout prix se précipiter sous les pas des chevaux, décidée à ne pas survivre au cher et inoubliable Ata; là c'étaient un vieillard, un jeune homme, une femme qui tout à coup, s'effondraient sans un cri, vaincus, écrasés, par l'émotion. Sanglots convulsifs des écoliers, larmes silencieuses des hommes mûrs, appels déchirants des mères.

Les personnalités officielles qui font partie du cortège ont peine, elles-mêmes, à retenir leurs pleurs. M. Celâl Bayar, très pâle, une larme au coin de l'œil marche d'un pas machinal d'automate. Les députés formant la délégation de la G. A. N. ne sont pas moins émus.

Officiers et soldats qui participent aux obsèques font un effort visible pour retenir les manifestations de leur douleur. Ils se roidissent, leur main se serre sur la poignée du sabre.

Le vali M. Ustündağ a les yeux rouges et gonflés de toutes les larmes qu'il a versées ces jours-ci.

Les membres du Corps Consulaire sont eux-mêmes impressionnés par ce spectacle indicible; sur leurs traits on lit plus et mieux qu'une gravité protocolaire: une émotion réelle. Beaucoup d'entre eux nous ont dit, après la cérémonie, combien profondément ils ont été impressionnés par le spectacle de la douleur de tout un peuple s'exprimant avec tant de spontanéité.

Et le cortège continue, aux sons de la marche funèbre de Chopin; il s'écoule, solennel et lent à travers les rues d'une ville en deuil...

A BORD DU « ZAFER »

Un soleil radieux, presque printanier, apporte au spectacle une contribution éclatante. Dans le parc de la Pointe du Saray, le long des allées où les arbres répandent leurs feuilles jaunies, les élèves des lycées militaires, ceux de l'armée et ceux de la marine, font la haie. Les jeunes visages qui se crispent sous la visière de la casquette sont bientôt inondés de larmes.

Tout au fond du parc le contre-torpilleur Zafer est à quai.

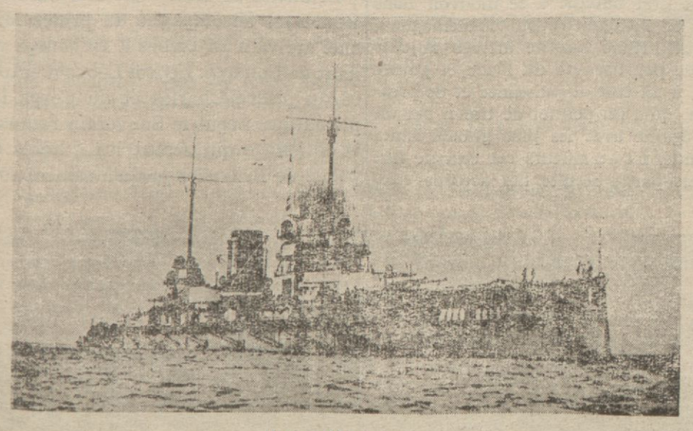
Le Zafer, la Victoire, nom symbolique, a été choisi pour servir au transport du Grand Soldat qui, depuis Anafarta jusqu'au jour de son entrée triomphale à Izmir, a connu si souvent l'ivresse du succès militaire, la joie du triomphe. L'étroite plage arrière du navire a été dégagée;on y a formé une sorte de catafalque recouvert de velours violet. Deux passerelles relient le navire à un large ponton qui l'empêche de heurter de son flanc les quais,sous l'action des vagues et à la terre. L'équipage est rangé le long du bord ; les officiers sont groupés à l'arrière. Et partout, sur les passerelles, sur l'étroite plate-forme des projecteurs, au pied du mât, jusque dans le nid de pie, là haut des photographes,des opérateurs de cinéma sont postés. A la corne, le drapeau flotte à mi-hauteur de la drisse.

Il est un peu plus de midi lorsque paraît la tête du cortège. Les porteurs de couronnes vont se masser à droite des passerelles, masse multicolore d'où surgit le sommet d'une couronne plus grande que les autres, au-dessus de laquelle flotte une inscription. Des officiers font la haie. Les personnalités se placent également à droite, devant les couronnes.

L'amiral Şükrü Okan, commandant de la flotte, et l'amiral Mehmet Ali, commandant de la flottille des destroyers, président à la cérémonie.

Une petite estrade a été élevée. La prolonge d'artillerie vient s'y arrêter; officiers et soldats soulèvent le cercueil; l'attelage repart. La bière soutenue par les généraux passe, au-dessus des têtes. Elle est installée sur le catafalque du Zafer.

Le cortège naval



Le « Yavuz »

Lentement le destroyer s'éloigne. Les officiers de marine sont rangés formant la garde d'honneur autour du corps; les couronnes s'entassent sur le navire.On en embarque d'autres à bord du Suvat où prennent place les personnalités officielles et surtout à bord du bateau-citerne de la Deniz Bank qui prend l'aspect d'un jardin flottant. Le Moda embarque également une partie du cortège. Des bateaux partent d'ailleurs de Sirkeci, de Galata, de Kabataş, de Kadiköy. Et c'est un convoi naval qui se forme.

LE TRANSBORDEMENT

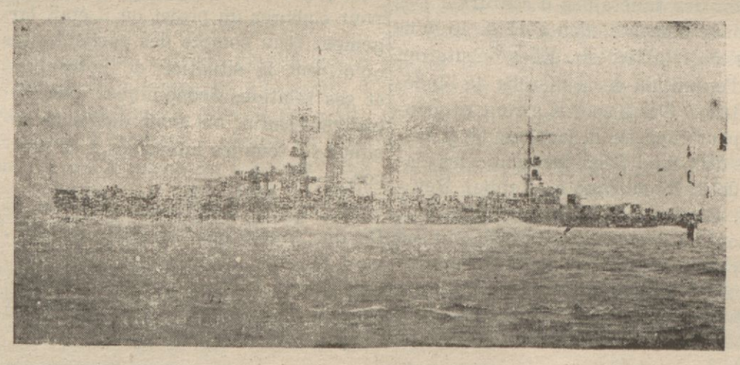
Le Zafer s'approche du Yavuz qui a jeté l'ancre en un endroit où les eaux sont plus calmes. Le transbordement du corps a lieu. Il est placé sur la plage arrière du croiseur de bataille, tandis qu'une salve de 101 coups de canon retentit.

Les unités de la flotte turque et les navires étrangers ripostent par, une salve de 20 coups de canon chacun. Sur un signal qui monte à la drisse du croiseur, celui-ci s'ébranle, suivi par les navires de guerre étrangers, puis par les vapeurs qui portent le public et les autorités. Les unités se suivent à 300 mètres d'intervalle et défilent, à babord du Hamidiye vers Izmit.

L'HOMMAGE DES NAVIRES ETRANGERS

Après l'appareillage du Yavuz, une triple ligne se forma comme suit: le croiseur de bataille décrivit un vaste demi-cercle. Les 2 vedettes à moteur Marti et Denizkuşu prirent place à ses côtés. Immédiatement après le Yavuz viennent en ligne de file le croiseur Hamidiye et les contre-torpilleurs Zafer et Tinaztepe, puis les sous-marins et enfin le yacht présidentiel Savarona à bord duquel le Grand Chef avait passé les premiers mois de sa maladie.

Les navires de guerre étrangers se sont rangés en ligne de file également sur la hanche tribord du Yavuz.Vient en tête la masse imposante du Malaya avec son unique cheminée trapue et plate, l'accumulation des passerelles du grand mât, les blockhaus, le tout formant bloc. Il est suivi par le Moskva,



L'« Emden » en navigation

le destroyer soviétique aux lignes allongées et basses, les deux cheminées obliques. L'Emden occupe le troisième rang dans la formation. Le croiseur-école allemand présente une silhouette dégagée.L'Emile Bertin, français, a dse lignes plus ramassées, ses tourelles fermées triples sont plus imposantes que les simples masques qui abritent les canons du croiseur allemand. Toujours en ligne de file, voici l'Hydra, jumeau des destroyers turcs de la classe Kocatepe, dont il se distingue seulement par son unique cheminée, large et trapue remplaçant les deux cheminées des destroyers turcs. D'ailleurs cet air de famille s'explique par la communauté d'origine: destroyers grecs et turcs ont été construits à Gênes.

On peut en dire autant pour le Regina Maria, roumain, le navire de queue de la formation, construit également en Italie et dont le silhouette est absolument identique à celle des Kocatepe, en dépit d'une légère supériorité de tonnage.

Enfin, une troisième ligne est formée, sous la hanche babord du Yavuz, par les bateaux de la «Deniz Bank» et du «Şirket que précède Suvat.

Après que l'on eut dépassé les îles, les navires de guerre étrangers forcèrent de vitesse. Et, après être venus jusque par le travers du Yavuz pour l'échange du salut des couleurs, virent de bord, par la contre-marche, sur tribord et reviennent vers Moda. Tour à tour le Malaya et les autres navires de la formation rendent ainsi un dernier hommage à la dépoulle du Grand Chef. Les bateaux qui ont à leur bord les membres du corps consulaire et les autres délégations, quittent à leur tour le convoi et le Yavuz, suivi par les seules unités de la flotte turque, poursuit sa marche vers Ismit.

A IZMIT

A 18 h. 50, le croiseur de bataille mouille au fond de la longue baie. Le vali M. Hamit Ozkay et le commandant de la place forte maritime, l'amiral Hulüsi se rendent immédiatement à bord pour exprimer au président du Conseil et aux membres de la délégation de la G. A. N. les condoléances de la population d'Izmit.

A 20 h. moins 10, le cerceuil est transbordé à bord du Zafer qui le ramène à terre, à l'appontement des Mines. Le corps est porté à la station par les douze généraux qui l'avaient soutenu lors du départ du convoi de Dolmabahçe. Le président du Conseil, le secrétaire général de la Présidence, les députés, le vali suivent le convoi. Les honneurs militaires sont rendus par le 31e Régiment d'infanterie.

Les mêmes scènes touchantes de la douleur nationale qui avaient caractérisé les obsèques à Istanbul se renouvellent à Izmit. La foule qui, depuis le matin, attendait le long des rues éclata en sanglots. On entend un long cri : Atamiz !.... Canim Atamiz !

Les coups de canon espacés , toutes les quinze minutes, du Yavuz, ponctuent la douloureuse cérémonie. Les projecteurs du croiseur de bataille concentrés sur le wagon mortuaire du train spécial forment un spectacle féérique. Dans le wagon, brûlent, tout comme au palais de Dolmabahçe, 6 flambeaux; 6 officiers en grande uniforme montent la garde d'honneur devant le corps.

A 21 h. 5, le train spécial quitte la gare d'Izmit au milieu des larmes des assistants et se dirige vers Ankara. A chaque station, le long du parcours, des flambeaux brûlent, la foule pleure, les cœurs saignent.

Atatürk passe.....

L'arrivée des délégations

Dans la matinée d'hier les délégations française, italienne, belge, yougoslave et esthonienne sont arrivées à leur tour en notre ville par l'Orient-Expresse et le Conventionnel, pour représenter leur gouvernement aux funérailles d'Atatürk.

La délégation italienne a été reçue par le comm. Berio et les membres du personnel de l'ambassade d'Italie qui se trouvaient encore en notre ville. Elle est présidée, on le sait, par le baron Pompeo Aloisi.

Le baron Aloisi,qui ne pas un étranger pour notre pays, a déclaré à la presse:

«— J'ai eu, au cours de mon séjour à Ankara, amplement l'occasion de connaître et d'apprécier le caractère et les vertus du regretté Atatürk. Ma peine et celle de mon gouvernement, sont grandes et nous partageons le deuil cruel qui frappe la nation turque. La mission que j'ai en ce moment de représenter l'Italie, est bien pénible, mais j'ai été très honoré d'en avoir été chargé.»

Dès son arrivée à la station de Yeşilköy, la délégation française a débarqué en gare. M. Sarraut s'est rendu directement à bord du croiseur Emile Bertin. Ultérieurement il a été au Péra Palace où il a déclaré aux journalistes:

— Vous savez bien quelle admiration profonde j'avais pour votre regretté Atatürk et combien il me comblait de sa confiance, lorsque j'étais accrédité auprès de lui comme ambassadeur.

« La France reconnaît indubitablement le génie de cet homme, l'Œuvre accomplie en Turquie et l'esprit de profond réformateur qui l'animait — et ma tristesse n'est que le reflet des sentiments que mon pays nourrissait à son égard.

« C'est pourquoi je suis heureux si je puis m'exprimer ainsi, en une circonstance aussi triste, d'avoir été choisi par mon gouvernement pour représenter la France aux funérailles.

M. METAXAS EST SOUFFRANT

La délégation hellénique, présidée par le général Metaxas, président du Conseil est arrivée dans l'après-midi à 15 h. par train spécial.

Quoique souffrant, le général Metaxas a tenu à venir personnellement assister aux funérailles. Le président du Conseil hellène est accompagné de son médecin particulier, le Dr. Fokas. A la suite de son indisposition M. Metaxas n'a pu recevoir la presse et s'est fait excuser par l'entremise de son chef de Cabinet, M. Androulis.

Le ministre de Turquie à Athènes M. Ruşen Eşref Unaydin, est arrivé également avec le général Metaxas.

Les délégations étrangères sont parties hier soir pour Ankara par trains spéciaux.

LES DETACHEMENTS MILITAIRES

Dès hier matin, les détachements qui doivent prendre part aux obsèques d'Atatürk ont commencé à arriver à Ankara. Le détachement iranien est arrivé à 8 h.; les détachements bulgare et yougoslave à 8 h. 40; les fusiliers-marins de l'Emden à 14 h. 40. Ils ont été reçus à la station par le commandant de la garnison d'Ankara, le général Kemal Gökçe, les atachés militaires et un détachement d'infanterie avec musique. Les détachements iranien et yougoslave ont été cantonnés à l'Ecole de guerre, le détachement bulgare à l'école de police, les marins allemands à l'Institut Gazi

Les soldats grecs appartenant au 34e Régiment d'infanterie d'Athènes et les autres détachements étrangers doivent arriver ce matin à Ankara.

* * *

Parmi les innombrables couronnes qui suivront à Ankara le cortège funèbre d'Atatürk, notons en deux particulièrement magnifiques, envoyées par S. M. le Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie et par le Duce.

Le monument d'Atatürk sur la place «Ulus» à Ankara et la statue symbolique du Mehmedcik

Six flambeaux y brûleront dès ce soir

Aujourd'hui à Ankara...

Au sujet des cérémonies qui se dérouleront aujourd'hui à Ankara, le «Tan» reçoit de son correspondant particulier les informations suivantes :

Après que la Dépouille du Chef Eternel de la Turquie aura été déposée sur le catafalque dressé à la station, une grande revue militaire aura lieu à la gare. A partir de 9 h. 30, les membres de l'armée, ceux du gouvernement, du tribunal de Cassation, du Conseil d'Etat, de la Cour des Comptes, le personnel de la Présidence du Conseil et des autres ministères, par ordre, celui du vilayet et de la Municipalité d'Ankara, celui des Banques nationales, des Institutions de l'Etat ou contrôlées par l'Etat défileront devant le catafalque.

Douze députés porteront ensuite le cercueil à force de bras, jusque sur l'affût de canon. Leurs noms ont été désignés, de même que ceux des autres douze députés à qui reviendra le même honneur lundi.

Aujourd'hui et demain six flambeaux brûleront devant le Musée d'Ethnographie et devant le monument d'Atatürk sur la place Ulus.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

Atatürk vit dans nos cœurs

M. Yunus Nadi écrit dans le «Cümhuriyet » et la « République » :

La dépouille mortelle d'Atatürk a quitté hier, Istanbul, plongée depuis plusieurs jours dans la tristesse et le deuil, pour être transportée à la capitale, accompagnée par les larmes de la population. Celle-ci ne peut trouver une légère consolation à son immense douleur qu'en pensant à l'affection toute particulière que le Grand Disparu nourrissait pour cette belle parcelle de la Patrie et pour sa population éclairée et patriote. C'est, en effet, à Istanbul qu'Atatürk conçut la résolution de sauver la patrie et la nation et c'est d'ici qu'il se rendit en Anatolie, en Mai 1919, pour exécuter son projet. C'est encore à Istanbul qu'il retourna, triomphant et victorieux, en 1927, après avoir atteint le but qu'il s'était désigné. Au cours des onze années qui se sont écoulées depuis cette mémorable date, .Atatürk y vint plusieurs fois par an pour passer quelque temps au milieu de sa population aimée. Enfin, c'est également à Istanbul qu'il ferma les yeux à la vie terrestre. Tous ces motifs constituent autant de titres à l'éternelle affection que la population d'Istanbul a vouée au Grand Chef.

Bien qu'Atatürk appartienne à toute la nation, son affection toute spéciale pour Istanbul donne droit à la population de cette ville de le considérer comme étant à elle, d'une façon toute particulière. C'est dans cette ville qu'il acheva son instruction supérieure et acquit, dès sa plus tendre jeunesse, ses solides convctions au sujet de la patrie et de la nation. Le jeune capitaine d'état-major, Mustafa Kemal avait pris, dès cette époque déjà, la ferme résolution de lutter contre l'administration du sultanat et lorsqu'il était revenu ici, en 1927, après huit années d'absence, couvert de gloire, la population lui avait fait un accueil dont peu de triomphateurs ont été l'objet. Dans cette même salle de réception de Dolmabahçe, où sa Dépouille fut saluée, plusieurs jours durant, par les habitants d'Istanbul, il avait adressé à la population des paroles qui méritent d'être éternellement gravées dans les coeurs.

«Dorénavant, ce palais n'est plus le palais des divinités imaginaires, mais celui de la nation, qui est, elle, non pas une chose imaginaire, mais une réalité. Et moi - même, je me trouve, ici, comme un hôte de la nation, comme un des membres qui la composent».

Par ces paroles qu'il adressait à la population d'Istanbul, il y a 11 ans, dans le salon de Dolmabahce, le Grand Atatürk subordonnait l'efficacité des réformes envisagées pour le bonheur du peuple aux efforts que celui-ci devait déployer lui-même.

Quel heureux mort!

M. Zekerya Sertel avait choisi hier pour observatoire le sommet du minaret de Yenicami. Voici en quels termes il rélate ses impressions dans le « Tan » :

La ville sans mouvement, comme glacée. Le coeur d'Istanbul s'est arrêté. Le sang s'est retiré de ses veines. Pas la moindre trace de vie ni de mouvement. Le pont que l'on a peine à traverser habituellement en raison de l'affluence est vide. Pas le moindre bruit de tram, ni d'autre. Sur mer, pas le moidre mouvement non plus. Ni un bateau, ni un motor-boat ; même pas un voilier ! Même les bateaux amarrés au pont, comme s'ils craignaient de troubler le calme complet, évitent d'émettre le moindre panache de fumée.

Je regarde à ma droite : les rues latérales, le bord des places, les toits sont noirs de monde. La foule est si compacte que l'on dirait un tapis formé de têtes humaines. Mais cette foule innombrable, comme si elle désirait éviter de troubler ce silence imposant, n'a pas un cri, pas un mouvement.

Tout Istanbul, femmes et enfants, jeunes gens et vieillards, 5 à 600.000 êtres humains, s'est entassé sur l'étroit parcours du cortège, pour rendre un suprême hommage à Atatürk. Sacrifiant leur sommeil, tous ces gens se sont rangés le long des rues pour lui rendre un supême honneur' Le spectacle est aussi grand et noble qu'il est affreusement triste !

Tout à coup un détachement de police montée a été aperçu à l'autre extrêmité du pont. Un remous s'est produit, en bas, dans la foule. Les têtes, se tendent. Le cortège s'avance à pas lents. Lorsqu'apparaît la prolonge d'artillerie portant le cercueil d'Atatürk recouvert d'un drapeau de fine soie, un concert de sanglots s'élève vers le ciel. Tout Istanbul, toute la nation pleurent.

Qui n'y a-t-il pas derrière le cercueil ?

Le Président du Conseil, les généraux, les députés, les membres du parti et l'Etat tout entier sont là.

La jeunesse est là.

L'armée aussi.

Et aussi tout Istanbul, toute la nation. Le monde entier même est là, représenté par les délégations, les ambassadeurs, les consuls, les détachements de troupes.

Toute la nation et l'Univers même sont réunis le long du parcours qui le conduit à l'éternité pour remplir leur dernier devoir. L'Heureux Mort !

Ankara

C'est vers la capitale, objectif final du convoi funèbre d'Atatürk que convergent actuellement, note M. Hüseyin Cahid Yalçin, dans le « Yeni-Sabah » le regards de toute la nation.

Atatürk apparaît plus grand et plus à sa place que partout ailleurs dans le cadre d'Ankara. Le Grand Atatürk que l'on ramène mort dans cette capitale moderne et civlisée qui est redevable à lui seul d'avoir été créée, y vivra éternellement une existence radieuse et lumineuse, dans le rayonnement perpétuel de ses grands principes.

Ankara est l'oeuvre d'Atatürk. C'est lui qui l'a choisie, qui l'a conçue, qui l'a réalisée. Depuis qu'elle est devenue la capitale de la République turque, la vieille Ankara qui avait assisté depuis des siècles à beaucoup de scènes émouvantes de l'humanité et qui avait vu notamment la lutte sanglante et regrettable de deux armées turques, a commencé à vivre une vie nouvelle et à devenir un centre de lumière.

Ankara est, dans toute la portée du terme, le centre et le coeur de la Turquie. Aujourd'hui, sa valeur s'est accrue aux yeux de tous les Turcs du fait qu'elle abrite Atatürk pour l'éternité. Si un jour, du fait des mille et un accidents de la vie la force morale des Turcs vient à faiblir si un jour nous nous sentons fatigués en face des difficultés, il nous suffira de tourner les yeux vers Ankara : Son Créateur nous rappellera à jamais l'épopée de gloire et d'honneur du Turc, et nous inspirera la foi en nous-mêmes, en notre volonté, en notre capacité.

Les Juifs coloniseraient des territoires extra-européens

—o—

Amsterdam, 19. — Répondant à une interpellation à la Chambre, le président du conseil a déclaré que l'on envisage la possibilité d'une colonisation juive dans des territoires extra-européens.

L'U.R.S.S. RENONCE A LES RECEVOIR

Moscou, 20. — Le gouvernement soviétique a renoncé à son projet d'admettre de fortes masses de réfugiés juifs d'Allemagne et d'Autriche dans la colonie de Birolidjen. Le chef de la Guépéou s'y est opposé en raison du grand nombre de trotzkistes et de sionistes figurant parmi les juifs d'Allemange.

MESURES DE RESTRICTION EN HONGRIE

Budapest, 19. — L'attention et l'intérêt des milieux politiques s'adressent aux travaux du gouvernement pour rendre plus sévères les lois concernant les Juifs. La première loi promulguée à ce sujet il y a quelques mois et qui est toujours en vigueur établit que seulement vingt pour cent des juifs peuvent participer à la vie du pays. Il est question à présent de réduire ce pourcentage. La commission spéciale nommée à cet effet au sein du parti national gouvernemental commença cet après-midi l'examen du problème et fera connaître probablement demain soir son point de vue. Ensuite la nouvelle loi sera présentée au Parlement.

La première et deuxième loi concernant les Juifs devraient entrer en vigueur de même qu'une nouvelle loi sur la défense de la nation avant le 20 décembre prochain.

★

Budapest, 19. — On annonce la fermeture de 45 journaux, revues ou périodiques divers dont les propriétaires étaient juifs ou qui paraissaient grâce à des capitaux en grande partie juifs.

AU MEXIQUE EGALEMENT...

Cité du Mexique, 19. — La campagne antisémite s'intensifie à travers tout le Mexique

.....ET EN POLOGNE

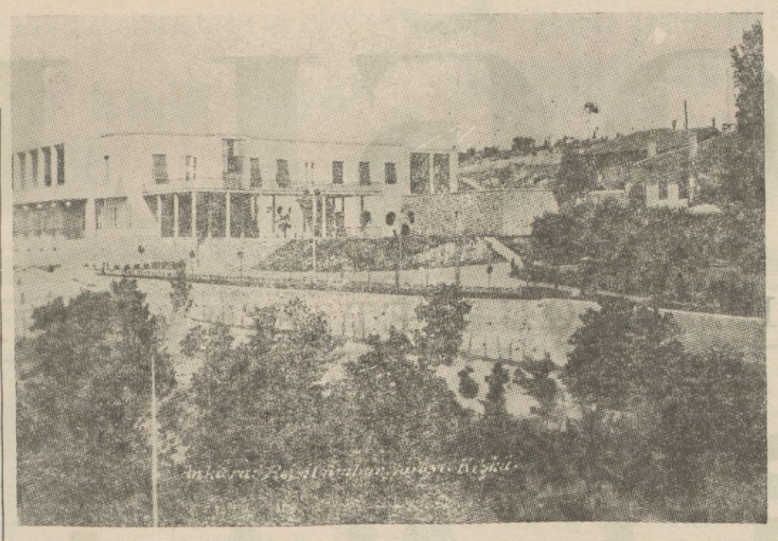
Varsovie, 19. — Les journaux annoncent que le Parlement sera amené à adopter des mesures contre les Juifs. Une loi sera promulguée en outre, interdisant toute activité maçonnique.

Le rapatriement des Italiens de l'étranger

—o—

Rome, 20. — Le mouvement de rapatriement des Italiens à l'étranger, qu'une commission spéciale nommée à cet effet a pour mission de coordonner et de favoriser, s'est déjà clairement manifesté à l'époque de la guerre d'Abyssinie, à laquelle plusieurs dizaines de milliers de ces Italiens ont participé comme volontaires. Ce mouvement n'a pas seulement continué, après la conquête de l'Empire, mais les rapports des agents et des représentants de l'Italie à l'étranger signalent que la tendance en faveur du rapatriement est beaucoup plus étendue et beaucoup plus importante que ne l'indiquent les milliers de cas isolés enregistrés.

Dorénavant les demandes d'Italiens désirant être rapatriés seront recueillies par les autorités italiennes à l'étranger et classées suivant les aptitudes individuelles et la profession des intéressés ainsi que suivant leurs désirs concernant leur futur lieu de résidence en Italie. En même temps, une organisation spéciale sera créée en vue de recueillir les contingents d'Italiens qui sont rapatriés. On établira des secteurs d'emplois, des zones où seront dirigés ces Italiens tant en Italie que dans l'Empire. Leurs possibilités d'utilisation et d'exploitation seront déterminées en rapport avec les diverses exgences de l'activté économique et productive.



La villa du Grand Chef à Çankaya où il a passé plus de dix ans de sa vie et où l'on envisage d'ériger un Musée d'Atatürk

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES CEREMONIES DE LA JOURNEE DE DEMAIN

Communiqué du Vali et Président de la Municipalité :

1.— A l'occasion du dépôt des restes de notre Chef éternel Atatürk au lieu provisoire qui leur a été réservé à Ankara, le lundi 21 novembre, à titre de dernier hommage au souvenir de notre Grand Mort, dans le pays tout entier on observera trois minutes de recueillement. Tous les moyens de transport s'arrêteront à l'endroit précis où ils se trouveront.

2.— Les sirènes des tours de Galata et de Beyazit, ainsi que celle de Kadiköy retentiront à toute puissance, à 16 heures. Les bateaux de la Deniz Bank et du Şirket, quel que soit l'endroit où ils se trouveront actionneront également les leurs ce qui permettra au public de se rendre compte que l'heure du recueillement sera venue.

3.— Toutes les horloges devront être réglées à midi sur la «boule horaire» de la tour de Galata.

★

Une réunion a été tenue vendredi au siège du parti en vue de fixer le programme des cérémonies qui seront organisées demain en notre ville à l'occasion des funérailles d'Atatürk . Des réunions auront lieu à 11 h. 45 dans tous les «Halkevleri». Elles débuteront par l'exécution de la marche de l'Indépendance. Des discours seront prononcés pour rappeler la jeunesse et la carrière du Grand Chef. Sur toutes les places de la République à Istanbul, Beyoğlu, Beykoz, Usküdar et Bakirköy, partout où il y a des monuments ou des bustes d'Atatürk, des réunions auront lieu avec la participation la plus large du public. Des discours y seront prononcés au nom de la Municipalité, du Parti et des «Halkevleri». Les assistants prêteront serment de fidélité au régime et aux principes de la République. On exécutera les marches funèbres de Chopin et de Beethoven.

LA MUNICIPALITE

LES FOUILLES DE LA RUE ARASTA

Le montant des indemnités d'expropriation pour les immeubles devant être démolis à Sultan Ahmet, rue Arasta, sur l'emplacement des fouilles entreprises par le Prof.Baxter, seront versées dès le lendemain du Bayram, par l'entremise de la Municipalité. De ce fait, le Prof. Baxter pourra reprendre, au printemps prochain, la série interrompue de ses travaux.

LES DOUANES

LA REVISION DE LA LOI ACTUELLEMENT EN VIGUEUR

Les travaux menés depuis le début de la semaine dernière par le ministère des Douanes et des Monopoles au sujet des modifications à apporter à la loi sur les Douanes sont entrés dans leur dernière phase. La première tâche accomplie, dans cet ordre d'idées, avait été de faire venir et de traduire les lois des Douanes appliquées en divers pays. Puis on s'en était inspiré pour élaborer un projet où il était largement tenu compte des particularités qu'offrent la situation de notre pays et ses relations économiques avec l'étranger. Enfin, on avait demandé l'opinion de tous les intéressés à ce propos.

Toutes les mesures seront prises afin que toutes les formalités concernant le projet de loi en question puissent être achevées, à la G. A. N., au cours de la présente session de façon à ce qu'il soit voté par l'Assemblée.

La comédie aux cent actes divers...

UNE FAMILLE UNIE...

On ne saurait dire que le mariage d'Ahmet et de Muazzez n'ait pas été heureux. Il a été couronné par la naissance de quatre enfants qui, ajoutés aux quatre autre que notre homme avait eus d'une première femme, font une fort jolie famille.

Mais la brouille s'était mise depuis 4 ans dans le prolifique ménage. Il y avait eu séparation de fait et de corps entre les deux conjoints, sinon séparation légale. La dame Muazzez s'était retirée auprès de sa mère. Mais, consciente de ses devoirs, elle se rendait chaque matin au logis ex-conjugal pour soigner sa nombreuse nichée, lui donner la pâtée. Le soir, elle s'en allait avant le retour d'Ahmet.

La fille aînée de ce dernier a 16 ans. Un jeune homme avait demandé sa main. A la suite de cet événement, Muazzez estima devoir apporter une modification au programme d'existence qu'elle appliquait depuis un an; un soir elle attendit le retour de son mari. Grande fut la surprise de ce dernier qui n'avait pas vu Muazzez depuis des mois Il ne semble pas d'ailleurs qu'il ait témoigné à cet égard d'une joie fort vive.

— Quelqu'un demande ta fille, dit la femme. C'est un garçon honnête. Donnons-la lui.

Ahmed objecta que l'on ne se marie pas à 16 ans et que rien ne pressait . Muazzez n'admit pas cette opposition à ses projets; Ahmed se prévalut de son autorité. Bref, il y eut une querelle en règle.

Et c'est alors qu'aux dires d'Ahmed, son ex-femme, au comble de l'exaspération, aurait saisi une marmite pleine d'eau bouillante qui était sur un brasero et la lui aurait déversée sur la figure. Muazzez nie énergiquement.

Le premier tribunal penal de paix qui a été saisi de cette curieuse querelle de famille a entendu, à titre de témoins, les huit enfants du couple. Les quatre enfants d'un premier lit ont déposé avec ensemble en faveur d'Ahmed; dame,Muazzez est leur marâtre. Les quatre enfants du second lit ont affirmé avec une unanimité non moins absolue que leur mère est innocente, que celle-ci avait placé la marmite pleine de soupe dans le garde-manger et qu'en l'ouvrant avec trop de précipitation, Ahmed en avait reçu le contenu sur la figure.

L'audience a dû être renvoyée à une date ultérieure pour l'audition d'autres témoins.

Mais se figure-t-on ce que doit être la vie au sein de la famille d'Ahmed, entre frères et sœurs qui viennent de se ranger en deux camps devant le tribunal et qui n'en sont pas moins obligés de vivre ensemble ?

Les échos à l'étranger de l'élection du Président Inönü

PRESSE GRECQUE

Athènes, 19 (A.A.) — L'Agence d'Athènes communique :

Les journaux continuent de publier des correspondances de leurs envoyés spéciaux à Ankara et à Istanbul.

Commentant le départ du président du conseil pour participer au deuil de la nation amie et alliée à l'occasion de la perte de son Grand Chef, les journaux écrivent que le président M. Metaxas apportera au nouveau président de la République turque les condoléances de S. M. le Roi et du gouvernement hellène. Est-il besoin d'ajouter que dans l'expression officielle des regrets helléniques se trouve comprise la manifestation des sentiments sincères du premier au dernier des citoyens hellènes ? Le peuple grec participe en effet effectivement à l'alliance greco-turque et se rend compte que les deux peuples qui habitent les deux rives de l'Egée peuvent vivre éternellement en amis et alliés, en collaborateurs et en émules dans l'arène de la civilisation.

Le « Messager d'Athènes » continue de publier des extraits du livre d'Auguste Von Kral, résumant les principes dont s'est inspiré Atatürk dans la politique intérieure de l'Etat qu'il fonda.

PRESSE IRANIENNE

Téhéran, 19 (A.A.) — L'Agence Pars communique :

La presse, se faisant l'interprète des sentiments de douleur de toute la nation iranienne devant la mort d'Atatürk, écrit notamment :

Sa perte est grande, tant pour la Turquie que pour l'Iran.

Ce génie, qui avait des qualités éminentes militaires et une connaissance profonde des affaires civiles, sauva la Turquie au moment où ce pays était ménacé par un danger imminent. La Turquie a toujours été l'objet des sympathies de l'Iran.

L'un des actes les plus importants de la vie d'Atatürk fut de régler définitivement les différends frontaliers avec les voisins de la Turquie.

Ensemble avec notre Souverain dont la volonté était identique, il a réglé définitivement les anciens différends qui ont été remplacés par une amitié perpetuelle et une fraternité profonde entre les deux nations voisines et soeurs.

Le pacte de Saabadad n'est pas seulement à l'avantage des quatre pays signataires voisins, mais aussi à celui de la paix internationale.

Le peuple de l'Iran a raison de participer au deuil cruel qui frappe en ce moment la nation soeur et amie. L'unique chose qui en ce moment réjouit le coeur attristé du peuple de l'Iran c'est le choix du nouveau président de la République, en la personne d'Ismet Inönü, qui possede de grandes qualités et est le favori de la nation turque. De plus, le nouveau président collabora toujours avec le feu président de la République turque et le seconda toujours efficacement dans ses activités politiques et dans les autres domaines. En ce moment nous présentons nos hommages profonds à la mémoire glorieuse du Grand Disparu et nous espérons que sous la haute direction du successeur du Grand Disparu, la Turquie avancera toujours dans la voie du progres, et que l'amitié profonde des deux nations soeurs, la Turquie et l'Iran se resserrera de plus en plus.

Presse étrangère

La paix en Méditerranée et en Mer Rouge

Sous ce titre la « Gazzetta del Popolo » reçoit de Milan :

La reconnaissance de l'Empire par la Grande-Bretagne d'abord, et la déclaration commune pour l'entrée en vigueur des accords du 16 avril ensuite, mettent fin au conflit anglo-italien ouvert le 18 Novembre 1935, par Eden, promoteur des sanctions contre l'Italie. Nous avons rappelé Eden parceque, précisément ces jours-ci, il cherche à se mettre à nouveau en évidence et à diriger un mouvement politico-parlementaire qui, à brève échéance et avec l'appui des labouristes, devrait le mener à la place que Chamberlain occupe avec tant de dignité et d'abnégation.

... Beaucoup de grands évenements se sont succédés depuis le 18 Novembre 1935 en Europe, en Afrique et en Asie et l'on ne saurait dire que les intérêts de la Grande-Bretagne en aient été avantagés. Elle s'est trouvée fortement engagée en Méditerranée au moment où elle avait le plus besoin de toutes ses forces pour veiller sur ses intérêts colossaux en Extrême-Orient.

Mais tout cela regarde beaucoup plus M. Eden que nous, egalement en raison du fait que ces trois ans nous ont été particulièrement favorables. Nous avons pu, durant cette période vaincre et conquerir un Empire, résister aux sanctions de 52 Etats, combattre valeureusement en Espagne, construire l'axe Rome-Berlin qui est autorisé à demeurer à la base de la reconstruction européenne et du maintien de la paix.

C'est peut-être un acte de justice de l'histoire que celui qui fixe la reconnaissance de l'Empire et l'entrée en vigueur des accords qui scèllent l'amitié italo-britannique précisément à la veille du troisième anniversaire des sanctions.

On a dit que les accords ramènent l'Italie et l'Angleterre à l'état de choses précédent. Cela est vrai si, par là on entend le retour à des conditions qui permettent une collaboration confiante et amicale. Mais il y a quelque chose de différent, il y a même beaucoup de différent relativement à l'état de choses précédent. Et c'est qu'aujourd'hui l'Italie est un empire et non plus un Etat habitué à se mouvoir dans l'orbite de l'Angleterre ou l'Allemagne ; c'est que l'Italie fasciste arrivée aujourd'hui, de par l'oeuvre du Duce et guidée par lui, à un état de puissance et de prestige, tel qu'il lui permet de traiter sur un pied d'égalité avec les plus grands Etats du monde. Et d'ailleurs cet état de fait d'absolue parité résulte des accords eux-mêmes, fruit de l'intelligence et laborieuse négociation entre le comte Galeazzo Ciano et lord Perth.

... La grandeur de leur portée a été révélée au moment de leur signature. On peut dire maintenant qu'ils constituent un statut pour le règlement de toutes les questions qui se posent dans les différentes zones, en Méditerranée, en mer Rouge, en Afrique du Nord et en Afrique Orientale, où les deux empires ont des frontières communes.

L'indifférence et l'hostilité, plus ou moins avouée, n'auraient pas pu durer indéfiniment. Deux seules voies demeuraient ouvertes et praticables : l'accord, c'est-à-dire l'amitié et la paix ou la guerre. Un petit parti, en Angleterre était pour la guerre ; Chamberlain et la très grande majorité des Anglais ont manifesté leur opinion en faveur de l'accord, l'amitié et la paix. Et à partir d'aujourd'hui, des accords précis engagent les deux empires à la collaboration et à la paix. C'est pourquoi on a dit et l'on peut répéter que les accords conclus par le Duce et Chamberlain et réalisés par le comte Ciano et lord Perth constituent une véritable rencontre entre les deux empires.

... Néanmoins, accords, collaboration, volonté de paix ne distraient pas le gouvernement fasciste des tâches concernant l'accroissement des défenses pour la protection de l'empire qui doit être toujours puissante et efficace, et parceque, tant que les autres Etats continueront à s'armer l'Italie aussi, pour ne pas se laisser distancée, devra toujours être fortement armée.

Le comte de Martel quitte la Syrie

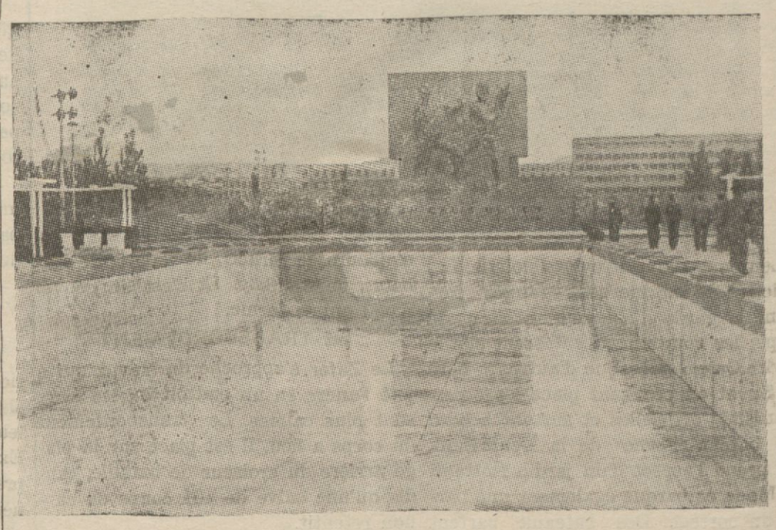
Beyrouth, 19 A.A. — Le comte de Martel, jusqu'ici haut-commissaire de France pour la Syrie et le Liban,a quitté ce matin Beyrouth pour rentrer définitivement en France.

On ne sait pas encore quand arrivera son successeur.

—o—

LE VOYAGE DU ROI CAROL ET DU PRINCE MICHEL

Bruxelles 19 A.A.— Le Roi Carol de Roumanie accompagné du prince Michel arriva à Bruxelles à 19 heures venant de Londres. Le Roi Léopold entouré du prince Charles et du Corps Diplomatique reçut le Souverain roumain et le prince qui seront les hôtes du palais de Bruxelles jusqu'à samedi soir.



Le monument de la Sécurité à Ankara au-dessus duquel on envisage de construire le plus grand monument d'Atatürk

CONTE DU « BEYOGLU »

Nos chers petits

Entêtée une concierge dont les locataires s'étaient, le matin même, tout spécialement plaints, revenait d'une course dans son quartier. Elle passa, comme elle en avait l'habitude, par le parc Montsouris, le seul plein air qui lui fût permis en toute saison.

Elle marmottait ses déboires. Ils étaient plus amers d'être suscités par la dernière passion qui la fît encore vivre, après une existence agitée et malheureuse.

On avait, aujourd'hui, parlé de la faire expulser. Logée au rez-de-chaussée de son humble immeuble, on disait qu'elle empuantissait tout l'escalier. C'était, du reste, vrai. Il n'est guère possible d'avoir douze chats à domicile sans que le relent de ce zoo en miniature ne finisse par filtrer à travers les murs et monter jusqu'aux étages supérieurs.

Elle s'assit sur un banc et se plongea dans la méditation. Il ne lui fallait pas songer à un déménagement. C'est cher, et, ensuite, où s'en aller ? Depuis vingt ans qu'elle habitait le même logis, c'était petit à petit que l'envahissement, s'était fait. Mais une vieille dame qui se présente pour louer avec la prétention de garder douze chats dans deux pièces se verra chasser de partout.

Quant à remettre ses bêtes dans la rue ou les faire piquer, il n'en était pas question non plus.

Le premier minet perdu qui s'était introduit chez elle, elle l'avait gardé, tout heureuse de ce petit compagnon de solitude entré par la fenêtre. Le second, trouvé presque mort dans ce même parc Montsouris, le rapportant un soir d'hiver chez elle, elle ne pouvait pas, après l'avoir sauvé, mon Dieu ! ne pas l'adopter aussi !

Deux chats, c'est encore une famille possible. Le troisième, c'était celui que l'ancien concierge voulait pendre avant de s'en aller, et dont elle obtenait la grâce sous promesse de le bien soigner. La jungle, à partir de ce jour-là, commençait à s'organiser sur et sous ses meubles, car les deux premiers chats n'admettaient pas l'intrus. La paix faite, le quatrième, le cinquième et le sixième, on ne savait même plus comment, apparaissaient à leur tour dans la ménagerie. On eût dit que tous les abandonnés miaulants devinassent en cette frêle passante de noir vêtue une protectrice sans résistance. Et, maintenant que la douzaine était au complet, on lui faisait toutes ces menaces !

Elle tourna vivement la tête. Une voix derrière elle, au bord de la pelouse assez proche, appelait, comme elle l'avait trop de fois fait elle-même dans le square : « Minou !... Minou !... Minou!... »

Que quelqu'un d'autre eût son penchant, sa pitié pour les petits félins errants de Paris, ce gibier du pavé dont on ne sait jamais d'où il sort, c'était pour elle une grande et réconfortante émotion.

« Un frère !... pensa-t-elle en lorgnant le monsieur grisonnant que, déjà, deux chats entouraient. Qu'est-ce qu'il leur donne à manger ?... du mou, comme moi ? »

Elle le vit ramasser un des chats, le caresser, puis, doucement, le prendre dans ses bras.

Trois petites enjambées, et la vieille dame fut là.

— Vous les aimez aussi ?... demanda-t-elle sans autre introduction.

L'autre la regarda de côté, méfiant puis, enfin, sourit, et répondit :

— Je les adore !

— Vous êtes comme moi ! J'en ai douze à la maison.

— Moi, j'en ai plus que ça !

Le second chat faisait déjà le gros dos...

— Madame, dit le monsieur en levant son chapeau (d'ailleurs, son aspect, sa parole, tout en lui décelait un homme du monde), si vos douze chats vous gênent, vous pouvez me les donner. J'ai toute une organisation chez moi pour les recevoir. Quand je les ai bien soignés, je les place chez des gens dont je suis sûr, et je puis vous affirmer qu'ils sont heureux.

Son chapeau, dans sa main, libre, descendit un peu plus bas, sa tête argentée salua.

— Je suis Louis Letors, l'écrivain, et j'écris en ce moment un livre sur nos chers petits.

— Oh ! comme c'est intéressant ! Moi, je suis... (elle dit son nom). C'est Dieu qui vous envoie, monsieur ! Pourvu que mes chats soient heureux, du moment que j'en garderai deux ou trois, je serai satisfaite !

Il s'inclina respectueusement.

— Madame, si vous voulez visiter mon installation, vous pourrez vous rendre compte par vous-même du...

— Mais c'est trop aimable ! interrompit-elle. Puis :

— Je regrette tant de ne pas connaître vos livres !...

★

En revenant de sa visite, deux jours plus tard, elle fit un petit discours à sa pension ronronnante :

— Je vous ai trouvé un père. Vous dormirez chacun dans une charmante petite cage, bien nourris, bien dorlotés, et, tous les jours, on vous lâchera par deux ou trois à la fois sur une belle et grande terrasse, au sixième, d'où vous ne pourrez par vous sauver. Vous qui ne sortez jamais ! Et, plus tard, on vous

(La suite en 4ème page)

LETTRE D'ITALIE

—o—

La nouvelle civilisation corporative

L'ETAT CORPORATIF. — UN EXEMPLE FECOND. — PAX ROMANA

Rome, Novembre. — C'est sur un rythme toujours plus accéléré et moyennant un travail toujours plus intense que l'Italie Fasciste procède à la constitution du nouvel Etat Corporatif, le considérant comme le but maximum des efforts du fascisme. Cet Etat devant être basé sur le princpe de la collaboration entre les classes ; sur celui de l'élévation morale et de standard de vie des travailleurs, du contrôle supérieur et de l'intervention de l'Etat dans les questions de production, de l'idée de travail rehaussée à une conception de la dignité de l'effort donnant un maximum de valeur à la vie ; le travail devenant un devoir social et la première condition nécessaire pour établir la personnalité du citoyen, devenu synonyme de « producteur ». En un mot d'un Etat fondé sur un principe d'unité et de large compréhension et coordination des efforts individuels, réunis en groupes de façon à être dirigés vers cet Etat et utilisés par lui au maximum ; lui seul étant capable de réaliser quels sont les intérêts supérieurs de la collectivité. Telle est, en synthèse, l'Etat Corporatif.

★

Cependant, l'Italie ne veut pas seulement réaliser ce nouvel ordre politique, juridique, social et économique — comme elle le réalise d'une façon magnifique ; elle entend garder et pérpétuer la tradition millenaire qui fit d'elle un maître de civilisation et de justice et elle offre comme un modèle à tous les peuples cette nouvelle conception de l'Etat ; de cet Etat qui doit nécessairement surgir pour répondre aux nouvelles exigences de notre temps et devenir le modèle d'une nouvelle dignité de vie et de plus haute spiritualité ; le modèle de la civilisation du travail.

Beaucoup de pays ont, en effet compris cet exemple venant de Rome ; exemple fécond puisque plusieurs d'entre eux ont, au cours de ces dernières années radicalement transformé leurs bases, les conformant à celles de l'Italie fasciste. Ils n'ont pas seulement reconnu la valeur et la nécessité des nouvelles institutions corporatives dans leur réalisation concrète, ils en ont encore et surtout assumé les principes et accepté les idéaux; et des formules précises les consacrent, en les plaçant en tête de leurs nouvelles constitutions, comme la base même de l'ordre et du droit de l'Etat.

★

Il en a été ainsi de plusieurs pays de l'Omérique latine comme du Portugal, de l'Espagne nationaliste de la Lithuanie, de la Roumanie et même de la Tchecoslovaquie, laquelle représentait en Europe, jusqu'aux terribles journées de Septembre, l'expression la plus typique de la démocratie bolchévisante dont elle incarnait toutes les erreurs, les excès et les aberrations. Cette possible conversion de la république tchécoslovaque constitue un fait extrêmement éloquent et fort significatif qui mériterait d'être attentivement considéré. Si la crise tchécoslovaque a été, pour l'Europe entière, une bien terrible expérience, dans le domaine international, à l'intérieur du pays cette expérience n'en a pas été moins cruelle pour les Tchèques qui ont éprouvé la plus amère des désillusions et ont vu s'écrouler — mises à nu — toutes leurs illusions politiques et sociales.

La paix qui s'ensuivit, paix mussolinienne basée sur la justice et qui a sauvé l'Europe et peut-être le monde entier, ne veut pas seulement être une paix armée, une simple paix politique ; elle veut surtout être une paix civile — telle que la désigne le beau terme latin de « pax romana » la paix instaurée par Auguste et qui régna sur le monde antique— une paix féconde, une paix de travail qui, après élimination de toutes les possibilités de mésentente grâce à la reconnaissance des justes droits des nations, porte à la reconstruction intégrale de la société européenne vers laquelle tous aspirent et à laquelle tous les peuples de bonne volonté pourront collaborer, modelant leurs agissements sur les exemples de Rome.

—o—

La Radio italienne

Au cours de l'émission habituelle pour la Turquie de la Radio Italienne, le trio vocal Stella exécutera le programme suivant :

1) Stolz— Buonasera Signorina
2) Caraglioni— Laggiù
3) Gori — Non mi domandar
4) Bergamini— Tornerà l'amore
5) Lojero — Ki-sa-ki
6) Secunda — Per te vivrò
7) Gori — Nessuno come te.

Fratelli Sperco
Tél 44792
Compagnie Royale Néerlandaise
Départs pr
Anvers Amsterdam
Rotterdam Hamburg
SS VENUS 19 au 22 Nov
PYGMALYON 28 » 30

Vie économique et financière

Le coût de la vie à Istanbul

Dans tous les pays, dans tous les temps l'une des bases de la politique intérieure a été la recherche d'un coût de la vie permettant aussi bien aux pauvres qu'aux riches d'avoir un standard of life convenable, chacun selon son milieu. La lutte contre le paupérisme tel qu'il sévit dans certaines grandes villes étrangères, le relèvement social des classes petites et moyennes sont devenus, avec l'éclosion des nouvelles idées sociales, une obligation immédiate pour tout gouvernement. Il est absolument indispensable de donner à chacun la possibilité de se nourrir et de se vêtir soit en mettant les salaires en accord logique avec le coût de la vie, soit en abaissant celui-ci pour le rendre conforme aux salaires. soit enfin en agissant sur les deux facteurs à la fois.

LA QUESTION DES LOYERS

Comme tout pays civilisé à grandes cités — c'est dans la ville que la richesse et la misère se confondent et s'affrontent le plus directement — la Turquie n'échappe pas, elle aussi, à ce problème. En dépit de son caractère agricole et de la sobriété de sa classe paysanne et ouvrière, en dépit même de son coût de la vie relativement peu élevé, la Turquie se voit astreinte à mener dans certaines de ses grandes villes une campagne contre la vie chère.

Les denrées alimentaires sont, en raison de la richesse naturelle du sol turc, à bon marché. Le pays souffre toutefois, d'une assez grande cherté en ce qui concerne le loyer, l'habillement et le mobilier. A Ankara, par exemple, le manque de logements a provoqué une hausse excessive du prix des loyers atteignant toutes les classes tandis qu'à Istanbul la hausse est surtout forte dans les quartiers nouveaux, affectant ainsi les classes riches.

La politique de la vie à bon marché poursuivie par le gouvernement et par la Municipalité de notre ville, devra être progressivement accentuée et accompagnée d'un vigoureux effort dans le domaine des loyers afin que les maisons modernes ne soient pas seulement l'apanage des classes aisées. D'autre part, il reste encore beaucoup à faire avant d'arriver à obtenir des prix satisfaisants en ce qui concerne l'habillement et le mobilier.

UNE BAISSE NOTABLE

D'après les indices établis par la Chambre de Commerce d'Istanbul, il ressort que l'indice général du coût de la vie à Istanbul a accusé en 1937 une nouvelle baisse de 6 points (98,7 en 1936; 92,7 en 1937; 1914 = 100)[1] Ainsi, depuis 1929, sans aucun arrêt, le coût de la vie a progressivement diminué et cela dans une forte proportion. Dans l'ensemble mondial, la Turquie conserve encore une place excellente surtout en ce qui concerne les pays occidentaux.

La diminution du coût de la vie n'est pas uniquement, en Turquie, une question de rapport entre salaires et prix, elle comporte, en outre, une nouvelle organisation ou plutôt un perfectionnement de l'organisation des transports et des ventes. Facilités des communications ferroviaires, maritimes et par route ; simplification du processus de vente depuis le départ de la marchandise de son lieu de production jusqu'à son arrivée chez le détaillant; réduction des bénéfices parfois exagérés des intermédiaires, des grossistes et des détaillants.

EN EXAMINANT LES INDICES

L'indice 1937 (22 articles) des produits d'alimentation est en baisse sensible par rapport à celui de 1936: 89,6 contre 95,5. C'est l'indice le plus bas enregistré depuis 1929 et équivaut à la moitié de celui-ci (178,1). Les indices mensuels des trois premiers mois de 1938 accusent une accentuation de la baisse.

	1938	1937
Janvier	87,1	93,9
Février	90,6	95,2
Mars	91,2	91,9

Le chapitre combustible, éclairage et nettoyage a un indice légèrement supérieur au précédent (88,7) contre 87,6 en 1936) en raison de la baisse survenue dans les prix des combustibles. Ce problème devra être également résolu d'une façon ou d'une autre soit par la libre importation de bois étranger — roumain et yougoslave — jusqu'au relèvement total des forêts turques, soit par l'emploi du charbon turc.

Le premier trimestre de 1938 enregistre des indices mensuels particulièrement élevés, se rapprochant de l'indice annuel de 1934.

	1938	1937
Janvier	102,8	93,5
Février	103,6	94,7
Mars	101,8	83,0

Nous avons déjà parlé plus haut de la cherté des textiles et du mobilier.

Indice annuel	1936	91,9
» »	1937	94,7

L'année 1938 semble vouloir esquisser une tendance baissière qui répond surtout, croyons-nous, à un phénomène mondial.

	1938	1937
Janvier	82,8	86,5
Février	85,9	85,6
Mars	85,9	86,0

L'indice des loyers continue à baisser et cela presque sans aucune interruption depuis 1929. Le mouvement se prolonge pendant le commencement de 1938.

1936	137,2
1937	126,6
Janv. 1938	123,6
Fév. »	128,2
Mars »	128,2

Les dépenses diverses (4 articles) enregistrent pour 1937 un indice nettement inférieur à tous les précédents, indice qui devrait encore fortement diminuer pendant l'année présente. Les réductions opérées dans les prix de certains lieux de divertissement y contribueront dans une bonne part. Ce chapitre est cependant susceptible de nouvelles réductions, surtout en ce qui concerne les lieux de divertissements considérés comme étant fréquentés seulement par les personnes aisées.

1936	96,6
1937	88,7

L'indice épargne et assurance a également diminué: 81,3 pour 1937; 88,3 pour 1936.

UNE COMPARAISON

Ainsi, en ligne générale, le coût de la vie à Istanbul subit chaque année une nouvelle réduction que les années prochaines verront certainement s'accentuer encore à la suite des mesures adaptées par le gouvernement pour améliorer le standard de vie de la population.

L'effet combiné tendant à l'abaissement du coût de la vie et au relèvement des salaires par la suppression progressive des impôts extraordinaires donnera immanquablement les résultats escomptés et l'indice général du coût de la vie devrait atteindre un niveau sensiblement égal à celui roumain et bulgare.

Nous donnons ci-après pour finir un tableau des indices annuels du coût de la vie dans différents pays calculés sur la base 1929 = 100.

	1930	1937
Turquie	92,1	70,6
Bulgarie	91,5	58,1
Grèce	87,5	113,6
Roumanie	88,4	67,2
Yougoslavie	91,7	78,0
France	104,5	11,3
Angleterre	96,3	93,9
Etats-Unis	96,4	84,9

RAOUL HOLLOSY

(1) L'indice est calculé d'après les besoins d'une famille de classe moyenne composée de 5 membres, dont trois enfants âgés respectivement d'un an et demi, de 7 et de 15 ans.

Comment on a pu obtenir une augmentation de vitesse sur les trains électriques de la ligne Naples-Milan

Rome, 18. — (AGIT) L'augmentation de vitesse des convois, spécialement sur les grandes lignes Rome-Turin et Milan-Naples, constitue l'une des caractéristiques les plus importantes des nouveaux horaires qui sont entrés en vigueur le 14 Novembre.

En ce qui concerne la ligne Milan-Naples, ce résultat a été obtenu grâce à l'électrification du tronçon Bologne-Milan, acomplie par les soins des Chemins de fer de l'Etat avec une rapidité admirable et des installations de tout premier ordre, aussi bien que grâce aux améliorations de caractère technique apportées aux trains électriques.

C'est ainsi que l'on a éliminé les changements de trains, nécessaires jusqu'ici, à Bologne, pour le passage du train électrique à un rapide. Les nouveaux trains électriques auront une vitesse de beaucoup supérieure, leur permettant d'atteindre une moyenne commerciale de 105 km. à l'heure. Cette vitesse pourra être atteinte à l'aide d'appareils moteurs comprenant six moteurs à courant continu de 5.000 volts. Les freins ont, naturellement été tout spécialement étudiés et sont en mesure de fonctionner efficacement au cours même de la période de vitesse majeure qui peut atteindre les 160 km. à l'heure. Il s'agit là de freins à air comprimé, automatiques, à distributeur «Breda» spécialement conditionné pour les trains ultra rapides et dont le fonctionnement est caractérisé par une grande sensibilité et une parfaite graduation de vitesse de frein et de déblocage, ce frein étant doué d'un dispositif spécial proportionnant automatiquement la pression de l'air des cylindres à la vitesse de la marche.L'aménagement des voitures à l'intérieur des convois contribue également à assurer le maximum de confort.

La Hongrie suivra l'exemple de l'Italie et de l'Allemagne

DECLARATIONS DE M. D'IMREDY

Budapest, 19 — Dans une interview accordée à l'«Uj Magyarsag» le président du Conseil M. D'Imredy a affirmé à nouveau la volonté de la Hongrie d'agir toujours plus étroitement avec l'axe Rome-Berlin et de suivre, dans les domaines économique et financier l'exemple du fascisme et du national-socialisme qui ont obtenu de grands succès dans des pays qui ne sont pas précisément riches en capital.

Sahibi : G. PRIMI
Umumi Neşriyat Müdürü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, Istanbul

Mouvement Maritime

LIGNE-EXPRESS

Départs pour			
Pirée, Brindisi, Venise, Trieste — *Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises*	RODI	18 Novembre	Service accél. En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr. Exp. toute l'Europe
	PALESTINA	25 Novembre	
	RODI	2 Décembre	
Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CITTA' di BARI	19 Novembre	Des Quais de Galata à 10 h. précises
	Istanbul-PIRE	24 heures	
	Istanbul-NAPOLI	3 jours	
	Istanbul-MARSILYA	4 jours	

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gênes	CAMPIDOGLIO	17 Novembre	à 17 heures
	FENICIA	1 Décembre	
Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste	QUIRINALE	24 Novembre	à 17 heures
Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste	VESTA	17 Novembre	à 18 heures
	ISEO	1 Décembre	
Bourgaz, Varna, Constantza	FENICIA	16 Novembre	à 17 heures
	ISEO	19 Novembre	
	DIANA	23 Novembre	
	MERANO	30 Novembre	
Sulina, Galatz, Braïla	QURINALE	19 Novembre	à 17 heures
	FENICIA	16 Novembre	
	DIANA	23 Novembre	

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés *Italia* et *Lloyd Triestino* pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 % sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passagers qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumhane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tél. 44914
" " " " W-Lits " 44866

AU TEMPS PASSE

Ahmed paşa Bonneval

Le personnage connu sous ce nom est un membre de la haute aristocratie française, le comte Alexandre Claude de Bonneval

UN HOMME DE GRAND MERITE

Il s'était rendu célèbre par sa bravoure, sa sagacité et son intelligence ainsi que par sa profonde connaissance de l'art militaire et d'autres sciences. Alors qu'il était en service dans l'armée fraiçaise sous le règne de Louis XIV, par suite de désaccord avec le ministre de la guerre et ses chefs hiérarchiques, il indisposa le Roi et se vit dans l'obligation de démissionner. Il quitta alors la France et alla prendre service auprès de l'Empereur d'Autriche. Il prit part à de nombreux combats et rendit de grands services à ce pays dans l'état-major du prince Eugène de Savoie. Il ne tarda pas, cependant à se fâcher aussi avec le prince Eugène et alla même jusqu'à le provoquer en duel. Ceci lui valut une condamnation d'une année d'emprisonnement. Avant de payer cette peine il réussit, cependant, à s'évader de prison et à franchir la frontière. Il vint se réfugier à Bosna-Sérai (Sérajevo) et se convertit à l'islamisme sous le nom d'Ahmed.

EN BOSNIE

Cet homme n'était pas fait pour mener une vie calme et tranquille. Sa nature exigeait une activité incessante. La Bosnie lui plut beaucoup et il se mit à étudier les moyens de lui rendre la prospérité. C'est ainsi qu'il rédigea des rapports visant à y améliorer l'agriculture, à utiliser les richesses minières du pays dont il avait remarqué les ressources, à renforcer les fortifications de la frontière autrichienne qui se trouvaient dans un état lamentable, à construire des routes etc. etc. Le vali de la Bosnie, Hekimoğlu Ali paşa était un homme intelligent, partisan des réformes et capable d'apprécier le mérite. Il admira les rapports que lui soumit Ahmed et les envoya à Istanbul en même temps que leur auteur en le recommandant chaudement auprès du gouvernement.

GRAND MAITRE DE L'ARTILLERIE

Dans un laps de temps très court son protégé réussit à capter la confiance des hommes d'Etat au pouvoir qui ne tardèrent pas à s'apercevoir qu'ils avaient à faire à un être supérieur par ses vastes connaissances dans tous les domaines de la science et de la culture. Indépendament de son érudition il se faisait rechercher pour sa conversation et ses manières aristocratiques. Ces dons lui valurent le titre de paşa et le firent nommer au poste très important à cette époque de grand maître de l'artillerie.

Il avait pour charge d'apporter les réformes nécessaires dans ce département de l'armée et d'y introduire les méthodes européennes. Ahmed paşa, grâce à ses hautes capacités, réussit pleinement dans sa mission. Il forma des artilleurs et des officiers dont la valeur ne cédait en rien à ceux de France et de Prusse. Les exercices et manœuvres qu'il leur fit faire causèrent l'admiration et l'estime des ambassadeurs étrangers et des officiers généraux turcs.

DE LA DIPLOMATIE FORT OPPORTUNE

En outre des affaires d'artillerie qui constituaient sa charge essentielle. Ahmed paşa faisait aussi fonction de conseiller politique auprès des hauts fonctionnaires de l'Etat. En mettant la Sublime Porte au courant des dessous de la politique européenne, il rendait de très grands services à la Turquie.

Ahmed paşa estimait qu'il était de l'intérêt de la Turquie de s'entendre avec la France, l'Espagne, la Suède, la Pologne, la Hongrie et la Bohême pour constituer un front contre la Russie et l'Autriche. Mais il posait comme condition sine qua non de conclure au préalable des traités en règle établissant les engagements réciproques des alliés. Les rapports rédigés par Ahmed paşa au sujet de l'utilité d'un tel pacte sont des plus opportuns.

En outre de cette alliance, Ahmed paşa soumit tant au Sultan qu'aux dirigeants de l'Etat des rapports très circonstanciés sur les questions de politique extérieure. Parmi ces rapports il y a celui qui concerne les avantages politiques qu'on retirerait des bons rapports à entretenir avec les Etats qu'il préconisait en raison de la situation de la Turquie et qui méritait vraiment d'être pris en considération. De même sont des documents précieux les rapports soumis par Ahmed paşa au sujet de la situation intérieure, des capacités militaires et économiques et de politique intérieure des Etats de l'Eglise, de l'Allemagne, de l'Autriche, de la Bohême, de la Hongrie, des Pays-Bas, de l'Italie, de l'Espagne. Dans ces rapports, Ahmed paşa conseillait de se mefier de l'Autriche et de profiter de l'antagonisme existant entre ce pays et la Hongrie. Il y déclarait aussi qu'il était de l'intérêt de la Turquie d'empêcher que l'Autriche prit pied en Italie pour s'opposer à ce que les petits Etats se réunissent et formassent un seul grand Etat.

LE COMMERCE AVEC L'INDE

Dans un autre de ses rapports, Ahmed paşa traitant de l'opportunité de l'établissements de rapports commerciaux avec l'Inde disait :

«Indépendamment du trajet bien plus court de la voie de Suez et de la Mer Rouge qui se trouvent en notre possession, il est évident que les Musulmans de l'Inde et de l'Asie, plutôt que de faire des transactions avec les mécréants, préféreront entrer en relations commerciales avec nous. Nous possédons de nombreux ports dans la Mer Rouge. Les planches et autre matériel sont également abondants chez nous pour construire des navires. Il nous est possible de construire autant de bateaux marchands que nous voudrons, de profiter comme au temps des Pharaons du cours du Nil depuis la Mer Rouge jusqu'à la Basse Egypte en y pratiquant cette fois un canal ce qui permettrait de transporter à bon compte les marchandises en Méditterranée et de contrôler tout le commerce avec l'Inde».

Parlant, plus loin, de l'Irak, Ahmed paşa, émetait les considérations suivantes:«Nous pouvons également assurer le développement économique de la région de Basra. Il s'agirait pour cela de rendre navigables certaines parties de l'Euphrate. En draguant ainsi la riviere Asi ,il est possible d'accroitre le commerce de la region d'Alep. »

FIDELITE A LA PATRIE D'ADOPTION

Ahmed paşa avait même étendu un moment son activité en dehors de sa patrie d'adoption et par l'entremise de ses amis en France il avait soumis à Louis XV un rapport dans lequel il faisait remarquer que la Russie devenait de plus en plus forte et qu'elle pourrait causer du mal à l'Autriche et à ses voisins et aussi à la France et il conseillait à cette dernière de s'allier avec la Turquie, l'Angleterre et la Hollande pour constituer un front contre le péril moscovite .

Les parents d'Ahmed paşa, ses amis de l'aristocratie française et même le Pape se sont efforcés de le faire rentrer dans sa patrie mais ils ne parvinrent pas à le décider.

Il a rejeté toutes les démarches en disant: « Je suis très content de la vie à la turque que je mène ici comme un musulman. Je jouis du respect, de l'estime et de l'amitié de tous dans ce pays.Les mœurs et coutumes de ma nouvelle patrie me plaisent beaucoup. Ma conversion à l'Islamisme est sincère».

Ce fut encore Ahmed paşa qui mit en garde les grands-vizirs Topal Osman paşa et Hekimoglu Ali paşa et ne fit pas intervenir la Turquie dans la question polonaise avant d'avoir conclu un pacte solide tel que le désirait la France.

SALIH MUNIR ÇORLU
Ancien ambassadeur de Turquie à Paris

La présentation des lettres de créance de M. André François-Poncet

La France reconnaît l'Empire italien

Rome, 19 (A.A.) — M. André François-Poncet, ambassadeur de France, a remis aujourd'hui, à 11 heures 30, ses lettres de créance adressées au Roi d'Italie et Empereur d'Ethiopie.

M. François-Poncet a eu un entretien d'environ vingt minutes avec le Roi Victor-Emmanuel.

M. COULONDRE A BERCHTESGADEN

Berlin, 19. — Les éditions du soir des journaux allemands annoncent par des manchettes en caractères énormes la présentation des lettres de créance de M. François-Poncet dans laquelle ils voient le fait le plus saillant de la journée.

Le « Lokal Anzeiger » y voit un événement d'une importance décisive pour le développement de relations franco-italiennes. La France, ajoute ce journal, reconnaît à l'Italie une position coloniale de premier ordre.

M. COULONDRE A BERCHTSGADEN

La présentation des lettres de créance de M. André François-Poncet à Rome a coïncidé avec l'arrivée à Berlin du nouvel ambassadeur de France. On annonce que M. Coulondre ira mardi à l'Obersalzberg où il sera reçu par le Führer.

Le ministre de Belgique présentera le même jour à M. Hitler ses nouvelles lettre de créance à la suite de l'érection au rang d'ambassade de la Légation de Belgique à Berlin.

LES ETUDIANTS ETRANGERS A L'UNIVERSITE DE ROME

Rome, 20. — Au début de l'année universitaire, la section des étudiants étrangers près le groupe universitaire fasciste de Rome compte plus de 4.000 inscrits de nationalités allemande, yougoslave, américaine, francaise, hollandaise, anglaise, égyptienne, roumaine, bulgare, albanaise, etc..... La section des universitaires étrangers déploie son activité culturelle au siège mis à sa disposition par les universitaires étrangers.

La constitution tchécoslovaque a été votée hier

Berlin, 20. — La nouvelle constitution tchécoslovaque qui consacre le principe de l'autonomie de la Slovaquie et de la Ruthenie a été votée hier. On s'attend à ce que le cabinet soit reconstitué sous la présidence de M. Chwalkovsky.

Les élection presidentielles sont fixées à mardi.

Nos chers petits

(Suite de la 3eme page)

placera chez des riches à jardins, et chacun de vous deviendra le roi de la maison. C'est la grande vie !... Mais vous, Chichette et Zouzou, je vous garde ! Vous êtes mes deux premiers, impossible de me séparer de vous.

Quand les locataires virent, un matin, dix des chats du rez-de-chaussée s'en aller dans des paniers, ils triomphèrent moins qu'ils ne regretterent leurs récriminations suppliées du coup. Car, au fond, les humains aiment être scandalisés.

Cependant, complète était la joie de la petite vieille. Elle savait pouvoir, chaque fois qu'elle trouverait sur sa route un chat perdu, l'apporter à M. Louis Letors — et c'est ce qu'elle fit par la suite, émerveillée de voir les orphelins si bien accueillis, si bien soignés.

Au bout de six mois, elle sut exactement chez quelles personnes se trouvaient ses dix anciens favoris. Les uns étaient à Nice, les autres aux environs de Paris, trois des plus beaux venaient d'être emportés aux Etats-Unis par des Americains — et ainsi de suite.

— Tenez, monsieur Letors ! Je vous en apporte encore un, trouvé ce matin dans le parc !

★

Depuis deux ans durait ce bonheur sans tache. Avoir un but, faire le bien, sauver de misérables créatures, que peut-on demander de plus à la vie quand on a soixante-huit ans, qu'on est pauvre et seule au monde, apres avoir été mariée, mère et fortunée ?

Elle attendait avec patience le livre de Louis Letors sur les chats. Une si longue étude, et si bien documentée ! « Ce n'est jamais assez au point pour moi. Car ce sera ma plus grande oeuvre littéraire... Non ! J'aime mieux que vous ne lisiez pas mes autres livres. Du reste, ils sont épuisés. »

Faisant sa visite de Jour de l'An à M. le curé, cette année-là, fière, comme elle l'était chaque fois, de lui apporter sa modeste offrande pour ses pauvres, elle ne put s'empêcher de raconter au prêtre, encore un coup, sa belle aventure. Elle vit bondir le visiteur assis avec elle dans le salon :

— Louis Letors ?... s'exlama-t-il. Il n'y en a pas deux à l'adresse que vous donnez, madame ! Moi, je suis l'architecte de la maison ; alors, je sais, n'est-ce pas ? Ce n'est pas du tout un écrivain ! Je ne m'étonne pas qu'il accueille si bien vos protégés : c'est le principal fournisseur de peaux de chats d'un grand fourreur de Paris !

M. PIROW à BERLIN

Berlin, 19 — Le ministre des affaires étrangères a offert un banquet en l'honneur du ministre sud-africain de la défense nationale M. Pirow.

La réunion d'hier du groupe parlementaire du P. P.

LES COMMUNICATIONS DES MINISTRES DE L'INTERIEUR ET DES AFF. ETRANGERES

Ankara, 19. (A.A.) — Le groupe parlementaire du Parti du Peuple s'est réuni ce matin à 11 h. sous la présidence de M. Hasan Saka, député de Trabzon.

Le ministre de l'Intérieur Dr. Refik Saydam, prit le premier la parole et fit la communication suivante :

« — Depuis le jour du décès du Grand Chef, les manifestations touchantes vis à vis du Grand Disparu s'effectuèrent dans un ordre parfait, sans provoquer le moindre incident dans tout le pays.

« Seulement, le 17 novembre à 8 h. 20 l'ordre fut troublé soudainement devant le palais de Dolmabahçe à Istanbul, à la suite de l'encombrement provoqué par la foule nombreuse qui s'était empressée à Dolmabahçe pour le pèlerinage au cercueil du Grand Défunt. A la suite de cet incident, 11 citoyens, dont 7 femmes et 4 hommes, trouvèrent la mort ».

La communication de cet incident émut profondément le groupe.

Ensuite le ministre des Affaires étrangères monta à la tribune et déclara que depuis le jour du décès du Grand Chef les dépêches de condoléances continuent à parvenir de tous les pays du monde.

« La Turquie, dit le ministre accueille avec gratitude cette marque d'attention manifestée par les pays étrangers ».

Le ministre ajouta ensuite qu'à la suite de l'élection du nouveau Président de la République, le monde extérieur exprima avec le même empressement ses félicitations.

Quelques orateurs qui succédèrent au ministre des Affaires Etrangères exprimèrent la gratitude et la satisfaction du groupe à l'égard de cette attention délicate, manifestée par les pays étrangers.

L'agitation contre les decrets-lois en France

ON PREVOIT DES EVENEMENTS D'UNE CERTAINE GRAVITE

Paris, 20 — Dans les milieux politiques on se montre plutôt sceptique concernant l'efficacité des nouveaux appels du Président de la République, du président du Conseil et du ministre des finances à l'opinion publique, afin de l'induire à accepter les dures mesures d'assainissement économique et financier. L'agitation contre les décrets-lois augmente. La situation du Cabinet est jugée difficile. Toutefois, M. Daladier est décidé à résister. Son attitude est résumée par cette formule: L'Etat doit avoir le dernier mot.

Les partis nationaux envisagent de réagir contre l'initiative du parti socialiste de faire «parler les places publiques» dans les villes françaises le 3 ou le 4 décembre; 170 députés ou sénateurs socialistes sont mobilisés pour expliquer aux masses les raisons de l'opposition socialiste aux récents décrets-lois du gouvernement.

Le député de Paris, M. Fernand Laurent a adressé à M. Daladier une lettre ouverte l'invitant à se mettre à la tête d'une coalition de tous les partis nationaux non seulement à la Chambre, mais aussi dans le pays et à rompre définitivement tout contact et toute solidarité avec les partis révolutionnaires de gauche. M. Fernand Laurent a demandé, en outre, à M. Louis Marin, président de la fédération républicaine de la Seine, d'organiser pour les mêmes jours et sur les mêmes places de grandes manifestations patriotiques durant lesquelles les nationaux opposeront leurs orateurs à ceux des socialistes, aux accusations, ils répondront par des accusations et aux polémiques par des polémiques.

Troubles en Ruthénie

ON DEMANDE L'INTERVENTION DES TROUPES HONGROISES

Budapest, 19 A.A.) — On apprend de source autorisée que le conseil national ruthène résidant à Huszt s'est adressé au commandement des troupes hongroises étables le long de la frontière demandant l'intervention militaire de la Hongrie pour mettre fin au tragique état de désordre et à la terreur régnant dans la zone ruthène restée sous le régime de l'Etat tchèque. Le gouvernement hongrois n'a pas encore adopté aucune décision mais dans les milieux autorisés on souligne que la situation en Ruthénie est arrivée à un point de gravité et à une tension tel que les deux nations confinantes ne peuvent plus demeurer indifférentes en présence de ces troubles compromettant la tranquillité et la sécurité de leurs frontières.

LA BOURSE

Ankara 19 Novembre 1930

(Cours informatifs)

	Ltq.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.05
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act.Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act.Bras.Réunies Bomonti-Nectar	8.30
Act. Banque Ottomane	25.—
Act. Banque Centrale	104.—
Act. Ciments Arslan	8.85
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum I	20.40
Obl.Chemin de fer Sivas-Erzurum II	99.75
Obl. Empr. interieur 5 % 1933 (Ergani)	19.20
Emprunt Interieur	95.—
Obl. Dette Turque 7 ½ % 1933 tranche 1ere II III	19.75
Obligations Anatolie I II	40.20
Anatolie III	40.30
Credit Foncier 1903	103.—
» » 1911	95.—

CHEQUES

	Change		Fermeture
Londres	1	Sterling	5.88
New-York	100	Dollars	124.875
Paris	100	Francs	3.2925
Milan	100	Lires	6.6725
Geneve	100	F. Suisses	28.215
Amsterdam	100	Florins	67.9275
Berlin	100	Reichsmark	50.065
Bruxelles	100	Belgas	21.1175
Athenes	100	Drachmes	1.0725
Sofia	100	Levas	1.5075
Prague	100	Cour. Tchéc.	4.28
Madrid	100	Pesetas	5.88
Varsovie	100	Zlotis	23.4625
Budapest	100	Pengos	24.50
Bucarest	100	Leys	0.8975
Belgrade	110	Dinars	2.7875
Yokohama	100	Yens	34.3275
Stockholm	100	Cour. S.	30.2975
Moscou	100	Roubles	23.5775

TARIF D'ABONNEMENT

Turquie :	Ltqs	Etranger :	Ltqs
1 an	13.50	1 an	22.—
6 mois	7.--	6 mois	12.—
3 mois	4.—	3 mois	6.50

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 41

LES AMBITIONS DEÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien par Paul-Henry Michel

ce éclairée soudain par les quatre angles du plafond lui apparut, étroite et nocturne, baignée dans la lumière rose des abat-jour ; des vêtements jetés en désordre pendaient mollement aux dossiers des chaises ; mules et bas de soie parsemaient le sol et là-bas au fond, devant la fenêtre aux volets fermés, la coiffeuse d'un blanc cale, avec ses rubans et ses voiles chiffonnés, faisait l'effet d'un énorme chrysantème écrasé et flétri. Sans s'attarder au spectacle de ces objets, Carlo s'approcha du lit et se pencha sur la femme dormante. Un bras et le haut du buste hors du drap, Marie-Louise reposait dans une attitude angoissée, la gorge tendue, la bouche entr'ouverte, la tête renversée en arrière dans l'oreiller. Des boucles courtes, noires et comme humides jaillissaient de sa nuque et mordaient sur ses épaules blanches et pleines. Sa tête brune, dure et presque masculine formait un contraste pathétique avec ses bras et son sein qui, reposant parmi les molles dentelles de sa chemise, semblaient au contraire exagérément féminins, plus blancs, et tremblants que nature. Soit qu'elle fût enrouée, soit par suite d'une position incommode, Marie-Louise dormait bruyamment ; un souffle court s'échappait de ses lèvres à intervalles réguliers ; plus que de la poitrine, elle semblait respirer de la gorge.

Immobile, Carlo la regardait et sa contemplation révérente et passionnée se mêlait d'une gratitude quasi filiale. Il se sentait indigne d'une telle femme ; qu'elle eût daigné le remarquer et devenir sienne lui semblait être le signe d'une générosité infinie. « Aucune autre femme de sa condition et de sa beauté n'aurait fait ce qu'elle a fait pour moi ! Aucune autre ne se serait même aperçue de mon existence. Jamais je ne pourrai m'acquitter envers elle. » Il la dévorait des yeux, s'efforçant avec une avidité pleine d'un regret anticipé d'imprimer dans sa mémoire la couleur et la forme de ces membres, l'expression de ce visage, souffrant obscurément de ne pouvoir séparer la vue de l'objet aimé d'avec la peur d'en être bientôt éloigné pour toujours, quand soudain Marie-Louise émit une sorte de soupir profond et lui fit craindre de l'avoir réveillée. Il se pencha, effleura de ses lèvres le bras nu de sa maîtresse endormie, puis se retira sur la pointe des pieds et éteignit la lumière.

Attentif à ne pas faire de bruit et fortement appuyé sur la rampe, il descendit l'escalier. Une odeur de pain grillé, le froid et de brouillard humide emplissait le rez-de-chaussée ; la porte et les fenêtres de la salle à manger étaient grand ouvertes ; on apercevait des tapis roulés, des chaises l'une sur l'autre, un balai, un aspirateur. Carlo endossa son pardessus et sortit dans le jardin.

Frissonnant, serrant les dents et remâchant la salive amère du jeune, il parcourut la petite rue sinueuse et, arrivé à l'avenue, il alla attendre son autobus sur un refuge construit au milieu de la chaussée asphaltée.

Il y avait peu de passants sous les platanes dénudés, entre les bancs vides, le long des grilles noires et dorées qui protégeaient sans les cacher les vastes jardins plantés d'arbres ; presque personne sur le refuge ; on voyait se perdre dans le brouillard des servantes leur panier sous le bras, des mendiants aux manteaux verdâtres, boursouflés et haillonneux, de silencieux cyclistes et, des carabiniers de garde. Un moment plus tard l'autobus ronflant l'engloutissait et l'emportait à toute vitesse, d'un arrêt à l'autre, vers les grands murs rouges qui barraient au loin le bout de l'avenue.

Il se sentait las, étourdi et plein de sommeil. Mais cet état de dépression ne lui déplaisait pas ; trop récent en effet était le souvenir de sa vie ordonnée de lycéen pour qu'il ne fût point tenté de se complaire à cette merveilleuse aventure dont l'étourdissement et la fatigue formaient justement, avec l'amour, les signes les plus évidents. Par contre quand il pensait à ce qu'il allait faire la peur de ne pas tenir bon le reprenait. Dans ces alternatives de puérile satisfaction et de crainte légitime, il arriva jusqu'à sa porte.

Il grimpa en courant l'escalier gris et sonore. C'était à peu près l'heure ou, les autres matins, il allait en classe ; et de monter, libre et furtif, ces escaliers qu'il lui fallait chaque jour descendre à contre-coeur, ses livres sous le bras, d'arriver, de la rue, comme un étranger, dans cette maison trop familière, un tel bouleversement de ses habitudes lui donnait une sorte d'ivresse. La porte de l'appartement était entr'ouverte ; il pénétra avec précaution dans le corridor sombre, encore plein de l'air pesant et chaud de la nuit. « Et maintenant ?... Il ôta son manteau, son chapeau et entendit au même instant quelqu'un remuer et tousser dans la cuisine. Alors il poussa la porte et entra.

II

Assis à la table de marbre entre le fourneau et l'évier, dans le faible jour de la fenêtre aveuglée par du linge suspendu, le professeur finissait d'absorber une tasse de café qui, à en juger par ses regards courroucés et par les grimaces de son visage barbu, devait être plus mauvais que d'habitude. Au bruit que fit Carlo en entrant il se retourna d'un mouvement à la fois vif et hébété.

— Tiens, c'est toi, dit-il en le regardant par-dessus ses lunettes. Bien rentré ?

La voix était indifférente. Carlo pensa : « Il ne s'est encore aperçu, c'est bizarre. » Son coeur battait. Il prit une chaise, une grosse chaise de cuisine à siège de paille et s'assit.

— Valentine est déjà sortie ? demanda-t-il.

— Sortie ? Le professeur, qui s'était remis à boire, ne leva même pas les yeux. Et pour aller où ?

— Mais... à la clinique.

— Quelle clinique ?

Carlo croyait rêver :

— Valentine ne travaille plus ? demanda-t-il d'une voix faible.

— J'ai idée que c'est la cervelle qui ne travaille plus, dit le professeur, docte et sévère. Cette excursion à la campagne t'a fait du mal. Tu ne sais pas que c'est dimanche aujourd'hui ?

Il jeta à son fils un coup d'oeil plein de désapprobation et se replongea dans sa tasse de café.

— Valentine est encore dans sa chambre, ajouta-t-il au bout d'un moment.

Lirréalité se dissipa du coup. Carlo pensa: «Idiot que je suis! Hier c'était samedi et non pas dimanche, et aujourd'hui c'est dimanche et non lundi ! Hier soir j'ai trop bu, je n'avais plus conscience de rien ». Il éprouva un grand soulagement, et en même temps fut tenté de ne plus parler à son père et de ne rien changer à la vie dissimulée et secrète qu'il menait depuis quelques semaines, travaillant peu, trompant sa famille et se laissant aller doucement à la dérive dans l'oisiveté et le demi-sommeil. Mais un élan de franchise impatiente le ramena à son premier parti.

— Papa, j'ai à te parler.

— A moi ? Le visage du professeur exprima un grand étonnement. Tu as à me parler, à moi ?

— Oui ! dit le garcon avec un geste suppliant, mais promets-moi de ne pas te fâcher.

— Ah ! ah ! fit le professeur cherchant à dissimuler sa curiosité sous le masque de l'autorité paternelle, je ne dois pas me fâcher... donc tu as conscience d'en avoir fait une faute par ordinaire.. Et quelle est donc cette chose que tu dois me dire ?

Les scènes de mélodrames avec hurlements et trémolos dans la voix auxquelles son père l'avait habitué depuis l'enfance inspiraient à Carlo un ennui profond et un dégoût presque physique. C'est pourquoi il éprouvait, au moment de parler, une appréhension que nul raisonnement n'était capable de dissiper.

(à suivre)